

# *Nuits d'été*

*La nuit vient d'effacer les formes sur la terre ;*

*Mon cœur, plein de cette ombre où flotte le mystère,*

*Soupire, tout chargé de tristesse et d'espoir ;*

*D'où vient ce triste espoir, nuits d'été, qu'en silence*

*Sous le ciel constellé le vent du sud balance,*

*Et que le jour mourant fait naître dans le soir ?*

*Ah ! peut-être ce trouble épars dans la nuit douce*

*Est-il suave au monde et pour moi seul cruel ;*

*Car je connais comment une femme repousse,*

*Et mon amour déçu peut m'attrister le ciel.*

*J'ai voulu respirer, et m'emplir la poitrine*

*Du frais apaisement de la brise marine ;*

*Alors, j'ai dans la nuit tendu mes bras ouverts ;*

*Vous qui faites s'ouvrir mes bras, vents, mer, espace,  
Que ne m'ouvrez-vous ceux de la vierge qui passe,  
Et pourquoi suis-je seul, parmi les sentiers verts ?*

*Ô souffles, qui poussez vers nous de lentes voiles,  
Quel baiser fait frémir leur sillage lacté ?  
Vaste azur frissonnant et tout pâle d'étoiles,  
Pourquoi cette pâleur des molles nuits d'été ?*

*Aux souffles de l'été, je sens mieux ma jeunesse ;  
Mais d'où m'apportent-ils le soupir qui m'opprime,  
L'amour dont je pâlis dans l'ombre, et dont je meurs ?  
Et de quel bois de pins ardents, de lauriers-roses,  
Et de grands aloès dont les fleurs sont écloses,  
Apportent-ils en moi les lointaines rumeurs ?*

*J'ai pris ce charme errant pour un divin breuvage,*

*Et je me suis senti défaillir et pâmer ;*

*Mais dans ce vent, chéri des palmiers du rivage,*

*Je n'ai pas bu l'amour, j'ai bu la soif d'aimer.*

*C'est que le vent d'été berce dans la nuit brève*

*Les parfums alanguis des bois et de la grève ;*

*Il porte la semence à l'arbre maternel ;*

*Il prend les mots d'amour murmurés par les femmes,*

*Le bruit des longs baisers et les caresses d'âmes,*

*Et l'on respire en lui l'amour universel.*

*Heureux alors l'amant qui sent, près de l'amante,*

*Frémir l'âme du monde en lui baisant les yeux !*

*L'amour universel n'a rien qui le tourmente :*

*Il possède vraiment tout l'infini des cieux.*

*Jean Aicard (1848-1921)*